

J'me paie ta tête



Chaque mois, le portrait d'un artiste du coin...

Marc Dupard

par Air Ephemere

« Alors je te le dis tout de suite, j'ai dit oui parce que je suis trop gentil mais maintenant j'ai envie de dire non ». Il est intimidé, le gaillard !

On est à Think, accoudés au comptoir : c'est Stéphane, le barman, qui a fait les photos pour l'article.

Le bonhomme a la cinquantaine, et la tête de celui qui n'a plus rien à prouver. Il veut que son art parle pour lui, et non l'inverse : ça ne l'emballe



pas follement de raconter.

Mais comme il ne sait pas dire non...



il raconte son ambition à ne faire que de l'art mais à être rattrapé par l'artisanat ; comme il ne sait toujours pas dire non. Il prend donc les commandes pour les particuliers, les entreprises, les communes, essaie de tourner ça à sa sauce et ça rend souvent bien !

Il est plutôt sur le monumental, et dans une démarche de création effrénée quand même :

vous pouvez admirer sa sculpture immense sur la pointe du Roc, l'une de ses marguerites géantes devant son atelier à Longueville, l'enseigne du Restaurant du Port c'est lui ; mais aussi une plaque découpée au Bataclan.

Il travaille beaucoup avec de la tôle, le découpeur plasma manié à la perfection, plusieurs styles du

figuratif à l'industriel, comme dans le tatouage.

Ce n'est pas un artiste-né, mais un acharné. De formation industrielle, en machinisme agricole, mais avec une passion pour la sculpture. Il pense que l'art c'est sérieux : un double discours artistique, parle de Koons et de Seurat, mais aussi technique : il a réalisé un boulon de 500 mm qui tient deux tôles de 140 mm d'épaisseur, pour montrer que l'un n'est pas possible mais l'autre oui (ça sert de paroi aux sous-marins russes !).

Là, on part sur un débat entre l'amateurisme et le professionnalisme, je vous passe les détails et puis il y a réunion à Antirouille alors j'y vais.

